



Kimsar

Imaginez-vous à deux mille mètres d'altitude, dans l'Himalaya, côté indien. Il ne fait pas froid, ni lourd. Un léger brouillard de mousson commence à monter de la vallée. Tout est d'un vert profond et parsemé de couleurs, car dans l'Himalaya les fleurs poussent très haut. Elles vivent sous les pins Deodar, "l'arbre des dieux" ; on en voit sur la colline voisine, comme autant de picots découpés à contre-jour. Côté sons, on entend le vent dans les aiguilles, et la cloche lointaine d'un petit temple blanc. Parfois, une vache ; parfois, un paon sauvage qui cherche sa Léonne.

Cet endroit, c'est le village de Kimsar. Quand j'écrivais ma thèse sur l'industrie musicale du Garhwal, j'y suis allée pour collecter des chants avec mon Zoom et mon sac à dos : je voulais savoir d'où venait la musique qui était enregistrée dans les studios de la vallée, pour être ensuite écoutée partout dans le monde sur Internet. Cette musique "régionale" qui passait dans les bus et les boîtes de nuit autant que dans les temples, je l'aime toujours et elle me fascine toujours autant.



On m'avait dit que c'étaient les femmes qui composaient, en langue locale, dans les village de haute montagne, pendant que les hommes s'absentaient pendant de longs mois pour aller gagner de l'argent en ville. Aux femmes donc de s'occuper des cultures, et de la culture. L'association Himcon m'avait invitée à venir passer du temps à Kimsar : le matin, j'aidais aux champs, et l'après-midi, j'aidais aux chants !

Je ne remercierai jamais assez Himcon pour cette invitation. Je ne peux que vous inciter à aller voir leur page, et pourquoi pas, à les soutenir : leur travail vise à protéger l'écosystème des montagnes, en prenant soin autant des humains que de leur environnement. Rapprocher les sources d'eau et de fourrage, stabiliser les sols fragilisés par la déforestation, gérer l'interface entre la réserve naturelle et les cultures...

J'y ai vécu des heures de félicité absolue : levée tôt, un solide déjeuner dans le ventre, les pieds dans la rizière, puis au chevet d'une doyenne qui me partage de sa voix fluette les plus beaux chants du répertoire, ou aux côtés d'une ado qui chantonne sur ses mp3 préférés en allant au puits.



Les chansons des femmes parlent beaucoup de l'absence des hommes ; un peu de la dureté des champs ; souvent de belles-mères tyranniques. Elles sont ensuite enregistrées en studio, et certaines finissent à la radio voire dans des films de Bollywood. Elles passent alors sur l'unique radio du village un jeudi soir, font réagir, et la boucle est repartie.

Mais ce cycle s'est arrêté il y a quelques années, à cause d'une simple clause dans le contrat. Une clause introduite par un énorme label international, qui s'est mis à racheter tout ce catalogue, en obligeant les artistes à renoncer à leurs royalties. Et qu'est-ce qui se passe quand les artistes ne touchent plus rien ?... Les artistes arrêtent.

Quasiment aucune nouvelle oeuvre n'est sortie depuis 2013 au Garhwal. La création s'est tarie. Les métiers ont fusionné, les rythmes se sont standardisés, les paroles se répètent. *(C'est peut-être ce qui nous attend si nous continuons à faire comme si c'était normal que les artistes ne touchent qu'un iota sur le streaming, mais ça, c'est une autre histoire...)*

J'ai gardé un peu de cet air de Kimsar dans ma musique, je crois. Il y a la liberté de chanter en pleine nature avec la tête haut perchée ; il y a les mélodies qui s'écoulent avec quelques mélismes ; il y a ce timbre serré et précis de la voix folk, un peu dans le nez...

Dans la chanson "Donne Donne", on entend même Delhi ! Enregistrée dans ma rue, avec mon fidèle Zoom, de loin pour ne pas déranger la prière. J'espère vous transmettre un peu du charme de ces moments.



Le dessin de ma très chère et talentueuse
Ita Mehrotra
en couverture la dit aussi,
cette atmosphère des montagnes indiennes.
Son travail ici et là vous y plongera !



à (ré)écouter ici !

Donne Donne

"Donne donne vas-y danse, vas-y danse pour toi
Donne donne vas-y bouge, petit te plante pas
Écoute le sol qui te donne le la
C'est pas toi qui penses, c'est ton corps pour toi

He had the tongue of a bird as he flied

Donne donne vas-y donne, vas-y donne tout c'que t'as
Dis-toi c'est du passé, étudie pas tous tes pas
Donne donne et tu claques, tu-tu claques tes doigts
Rythme-moi ces hanches, lance en l'air tes bras

*He had the tongue of a bird as he flied
He likes to dance all night long*

Donne donne à la danse
Donne donne vas-y tourne, te retourne pas
Donne donne à la danse ce que tu penses tout bas
Donne donne donne donne, cours droit devant toi
Casse les murs tout autour de toi

*He had the tongue of a bird as he flied
He likes to dance all night long*



Dans une autre vie,
je chantais du Bollywood !



Et comme la semaine dernière c'était Diwali, l'équivalent de Noël en Inde, je vous ai préparé un petit cadeau !

Une reprise de la chanson "Tujhmein Rab dikhta hai", du film *Rab ne bana di jodi*. C'est une histoire d'amour entre deux personnes de confessions différentes, et nous avons bien besoin de nous rappeler, en ces temps troublés, que C'EST POSSIBLE.

À Delhi, je chantais souvent des chansons de Bollywood, et cela m'a même valu d'être invitée au show *Dil Hai Hindustani* sur StarPlus (l'équivalent de The Voice) ! ... avant que le covid ne passe par là. Ce sera donc pour une autre vie !



La Clara Sofia

"Desembocá" - 17 novembre

La Clara Sofia, c'est une amie chère à mon coeur. Nous nous sommes rencontrées sur une improbable reprise d'Elton John, nous avons chacune tissé nos univers musicaux en parallèle, et je ne peux pas vous cacher ma joie de recevoir son EP : Desembocá.

Il vole, cet EP : il a son groove bien ancré, ses intuitions géniales, et surtout la voix de La Clara Sofia, qui vous frictionne énergiquement l'imagination en portugais et en anglais. Tout en maîtrise, mais complètement libre.

La Clara Sofia nous offre ainsi une "trip-hop sensorielle" ; elle fait feu du bois du Brésil où sont ses racines, des orishas et du surréalisme poétique, mais aussi des possibilités bien choisies de la musique sur ordinateur, des boucles et du bass drop.

Car après tout c'est un EP-estuaire.

"Desembocá : déboucher - faire sortir par la bouche - se jeter dans le fleuve, la mer."

Des petits ruisseaux qui trottent dans la tête de La Clara Sofia jaillit une musique unique, puissante et enivrante.

C'est bien d'elle, mais c'est pour nous : une musique pour "célébrer le corps" dans tous ses états d'âme.



Kimsar

c'est de la musique pop-folk en solo
avec voix, flûte, guitare et looper,
en concert et en ligne



Retrouvez le premier album et le mini-album
sur tous les sites de streaming & téléchargement

Abonnez-vous !

À la newsletter sur www.kimsarmusic.com

Envoyez-moi
vos propres textes et dessins si ça vous chante !

Dessins : Ita Mehrotra (couverture), Marion Barraud
et Mathilde Mosson (pochettes), Karl-Henri (chat)

www.kimsarmusic.com, contact@kimsarmusic.com ou :

